L'étrange Robert Louis Stevenson

Dossier de la *Revue des Deux Mondes*
de décembre 1994

Ce texte est extrait de mon ouvrage Dans le miroir des livres[1] *dans lequel je présente douze publications ramenées d'une braderie de livres en expliquant les raisons de mon choix. Il est ici complété de photographies de Mady Bertini qui m'a fait l'amitié de m'accompagner sur les pas de Robert Louis Stevenson dans la ville de Hyères.*

Je connaissais déjà ce dossier de la *Revue des Deux Mondes* réalisé en décembre 1994 pour le centième anniversaire de la mort de Robert Louis Stevenson.

L'occasion m'avait été donnée de le consulter au moment où je préparais un essai sur le séjour de l'écrivain écossais à Hyères[2] entre février 1883 et juin 1884.

J'avais cherché à saisir sa personnalité ainsi que la nature de son œuvre à travers cette séquence de sa vie dans la ville où je demeure.

Le souvenir des êtres d'exception qui ont fréquenté une cité continue longtemps de planer au-dessus d'elle. Qu'ils relèvent du spirituel, du politique, des sciences, des lettres ou des arts, tous ces personnages inscrivent la ville dans un temps qui échappe à celui de la vie ordinaire. Et entrer avec eux dans des expériences hors du commun revient à revivre l'épopée d'un territoire.

C'est pour ma part à l'historien Lucien Grimaud que je dois d'avoir pu adopter cette approche. Natif d'Aubagne dont il a été le maire adjoint, il n'a cessé de chanter sa ville à travers tous les personnages qui en ont constitué la chair même. Son livre *Les visiteurs célèbres d'Aubagne* m'avait captivé. J'avais été passionné de la même manière par ses *Histoires d'Aubagne* préfacées par Marcel Pagnol dont il avait été l'élève au lycée Saint-Charles à Marseille.

L'amour de Lucien Grimaud pour sa ville l'avait conduit à dépasser l'écrit en matérialisant avec originalité le souvenir des personnages qu'il avait fait revivre, avec au premier plan Marcel Pagnol, natif comme lui de la capitale des santons.

Avec quelques autres, il avait eu l'idée de rendre hommage à l'auteur de *La gloire de mon père* à travers les petites figurines d'argile et avait créé *Le petit monde de Marcel Pagnol* en santons.

Ce dépassement de l'écrit et cette matérialisation du souvenir répondent à un besoin ancré profondément dans l'humain. Les plaques, les statues indiquent dans les villes ce qui doit échapper à l'oubli.

La façade de la maison qui a succédé au chalet en bois où a vécu Robert Louis Stevenson à Hyères porte une plaque reproduisant les paroles mêmes de l'auteur de *L'Île au trésor* :

« I was only happy once : that was at Hyères »

1 *Dans le miroir des livres*, IP, 2019.

2 *Robert Louis Stevenson à Hyères*, CIPP, 2015 / *Robert Louis Stevenson at Hyères* (traduction en anglais de Brigitte Tilleray, CIPP, 2016.



Ce n'est là qu'un des nombreux signes de la ferveur qui lui a été témoignée partout où il a vécu. Et cela dès les premières années qui ont suivi sa mort prématurée, à l'âge de quarante-quatre ans, dans les îles Samoa où il sera enterré.

Le dossier de la *Revue des Deux Mondes* contient une lettre de Stéphane Mallarmé adressée au *Comité pour le Memorial de R. L. Stevenson* datée de 1896. Le poète y dit la nécessité, à côté de la réimpression de l'œuvre, d'un : « Memorial extérieur, immédiat ou populaire » dans sa ville natale d'Édimbourg même si la dépouille de l'écrivain n'y figure pas.

Je ne pensais pas, au moment où j'écrivais mon essai, plus de cent-dix ans après sa disparition dans les îles du Pacifique, que les sympathies pour l'auteur de *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* seraient toujours actives et prendraient même des formes nouvelles.

Je découvrais par exemple qu'en 2013 avait été érigée à Colinton, le village de la banlieue d'Édimbourg où Robert Louis Stevenson passait enfant ses vacances d'été, une statue le représentant avec son chien Coolin.

« Hommes de l'avenir souvenez-vous de moi » écrivait Guillaume Apollinaire dans

son poème *Vendémiaire*. La demande est ici plus que satisfaite. Mais elle a ses fondements. Robert Louis Stevenson était véritablement un homme d'avenir, en rupture avec la société victorienne dans laquelle il ne pouvait qu'étouffer.

La statue le représentant avec son chien n'a rien d'anecdotique. Elle traduit un véritable soutien à la cause animale bien en avance sur son temps. Par sa manière d'être, d'agir, de penser, de se déplacer, Stevenson anticipe les comportements du siècle à venir.

Son *Voyage avec un âne dans les Cévennes* en est pour la France une illustration manifeste. En 1878, il a ouvert une voie pour des milliers de pèlerins qui marchent aujourd'hui dans ses pas comme d'autres le font sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

Le phénomène a pris une telle ampleur qu'une association *Sur le chemin de Robert Louis Stevenson* a été créée afin de l'accompagner et de l'organiser.

Mon livre paru j'ai eu envie de la contacter et j'ai alors découvert qu'elle s'intégrait elle-même dans un ensemble plus vaste le *Réseau Européen Sur les traces de Robert Louis Stevenson* qui fédérait toutes les initiatives concernant notre écrivain voyageur.

Je rencontrais son président Michel Legros, trouvais un cadre pour qu'il intervienne à Hyères et à son tour il m'invitait à participer à la rencontre annuelle du Réseau qui se tenait cette année-là à Fontainebleau.

Ce fut un bonheur de faire la connaissance des membres des différentes délégations. D'Écosse était représenté le *Robert Louis Stevenson Club d' Edimbourg* ainsi que l'association *Stevenson Adventures*. Si le club restait centré sur la connaissance de la vie et de l'œuvre de l'écrivain, l'association quant à elle se proposait d'emmener des jeunes de milieu défavorisé dans les Highlands afin de leur faire découvrir l'esprit de groupe et de les aider à développer leur personnalité. C'est dans les Highlands que Stevenson avait situé son roman d'aventures *Kidnapped*.

De Bristol en Angleterre était venu l'animateur du *Long John Silver Trust*. C'est du port de la ville que Robert Louis avait fait partir le bateau de *L'Île au trésor*, avec à son bord Long John Silver, pirate à la jambe coupée qui allait être un des principaux protagonistes de l'aventure. L'association faisait revivre cette époque, souvent en costumes, mêlant également préoccupations culturelles et sociales.

Je découvrais aussi des représentants du nord de la France. En 1876, en compagnie de son ami Walter Simpson, Robert Louis Stevenson avait voyagé en canoë d'Anvers à Pontoise. Il en avait par la suite fait le récit dans *Voyage intérieur, par les canaux et rivières*. Il s'agissait désormais de s'appuyer sur ce voyage pour valoriser et dynamiser les territoires traversés, redonner vie aux canaux, sur la base d'un tourisme culturel.

À Fontainebleau également l'écrivain était célébré. Son périple à travers les canaux du nord terminé, il s'était installé dans une auberge à Grez-sur-loing. C'est là qu'il avait rencontré sa future épouse Fanny. L'*Association Stevenson de Barbizon à Grez* au travers de randonnées en forêt, de conférences, de différentes animations en direction des enfants et des adultes, continuait de rendre vivant ce moment déterminant dans la vie de Robert Louis.

Bien sûr était présente une importante délégation venue des Cévennes. Le chemin tracé par Stevenson entre Le Monestier-sur-Gazeille et Saint-Jean-du-Gard mobilisait aujourd'hui de nombreux partenaires. C'est toute une économie qu'il avait générée.

Dans une grande salle du château de Fontainebleau, une séquence fut consacrée au partage des expériences. La chose était devenue sérieuse puisque le Réseau avait été reconnu : *Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe*. Il rejoignait ainsi un ensemble de parcours comme « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », « Les chemins de l'art rupestre européens », « La route européenne des abbayes cisterciennes », « Itinéraire européen du patrimoine juif » ayant tous pour objectif de cimenter une identité culturelle commune.

Ce label pour être conservé devrait s'accompagner du respect d'un cahier des charges. Des experts mandatés par le Conseil de l'Europe procèderaient à des évaluations et expertises...

Nous entrions là dans une dimension que je n'avais jusqu'alors pas envisagée et qui m'éloignait de mes préoccupations poétiques et littéraires. Je me sentis plus en phase avec la conférence qui fut donnée en fin d'après-midi par Jean-Pierre Naugrette à l'auberge de Grez-sur-Loing, là même où Stevenson avait fait la connaissance de Fanny.

Je savais que les propos qui seraient tenus viendraient d'un des meilleurs spécialistes de l'écrivain. J'avais d'ailleurs pu déjà apprécier son *Portrait de l'artiste en jeune centenaire* dans le dossier Stevenson de la *Revue des Deux Mondes*.

Captivante aussi fut cette promenade en forêt de Fontainebleau, accompagnée de quelques ânes qui nous permit de revivre le temps d'une matinée un peu du voyage effectué en 1878 entre le Velay et les Cévennes.

De retour à Hyères, j'ai commencé à me demander quel itinéraire pourrait être dessiné dans la ville pour aller sur les traces de l'écrivain et de quelle manière dans notre cité du sud de la France pouvaient être guidés les visiteurs.

J'ai alors repensé à Lucien Grimaud, à la chaleur de son accueil dans le kiosque où était présenté *Le petit monde de Marcel Pagnol* et surtout aux balades dans le Garlaban qui étaient proposées pour revivre quelques moments de la vie de l'auteur de *Manon des sources*.

Ces promenades associaient à chaque étape un point sur l'œuvre littéraire ou cinématographique avec une anecdote, de sorte que nous devenions presque des témoins du moment où elle avait été écrite ou filmée.

Dans *La grotte du gros hibou* nous nous cachions avec le petit Marcel, devant les décors du village d'Aubignane, construits par Marius Brouquier, nous assistions au tournage de *Regain*.

À Hyères, une fois le tracé défini, il me faudrait donc l'accompagner d'une parole vivante et chaleureuse à même de soutenir l'intérêt du visiteur. À dire vrai, j'en avais déjà l'expérience puisqu'il m'arrivait d'en guider de manière spontanée dans les rues et les jardins de la haute-ville. Une inscription en provençal, une autre en grec, un panneau d'information historique, étaient de bonnes accroches pour nouer la conversation et débuter un itinéraire.

Pour Robert Louis Stevenson, je commencerai par *Le Grand Hôtel des Îles d'Or* qui fut pour Fanny et lui leur premier pied à terre dans la Cité des palmiers, en février 1883.



Je continuerai par la Villa Saint-Hubert, domicile du propriétaire de l'Hôtel, Alexis Godillot, qui lui louera ensuite le chalet « La Solitude ». Je ne manquerai pas de signaler qu'Alexis Godillot est l'inventeur des chaussures qui portent son nom et équipèrent les soldats des armées de Napoléon III.



Je poursuivrai jusqu'à l'ancien hôpital qui fut la destination de tant de malades atteints du choléra, que Fanny et lui virent passer sous leur fenêtre et qui décidèrent de leur départ.



Je l'approcherai par la contre-allée qui le domine où se situe la pension de famille « Les lauriers-roses » qui accueillit en 1874 un autre grand écrivain voyageur de langue anglaise, je veux parler de Joseph Conrad. C'est sur cette contre-allée que commence également, l'adaptation au cinéma du roman policier de Charles Williams *The long saturday night* rebaptisé par François Truffaut *Vivement dimanche*.



De l'ancien hôpital, je monterai jusqu'à « La solitude », y montrerai la plaque qui rappelle le séjour de l'écrivain jusqu'en juin 1884, ferai observer les rochers qui le surplombent, où siègent les ruines du château médiéval.



De là, je pousserai jusqu'à la Villa Rosemont devant laquelle furent entreposées les immondices à la suite de la lettre que Robert Louis avait écrite pour demander au maire d'assainir les rues de la vieille ville. La deuxième lettre qu'il adressera pour les enlever aura pour conséquence leur dispersion sur les voies environnantes afin d'en boucher les ornières, ce qui valut à tous les riverains d'être malades et à Stevenson d'être cloué au lit avec une ophtalmie égyptienne...



De la Villa, je m'engagerai dans les rues étroites du vieux bourg pour me rendre jusqu'à la Tour des Templiers où siégea la mairie jusqu'en 1913 et où aboutirent les lettres de l'écrivain.



De là je descendrai la rue du Portalet pour atteindre ce qui fut l'officine du pharmacien anglais Powell pour lequel Robert Louis se démena afin que soit publiée une de ses nouvelles dans le *Cornhill Magazine* de Londres.



Enfin je terminerai le circuit par le domicile, Avenue Alphonse-Denis, du Docteur Vidal qui soigna ses poumons et fut son ami à Hyères. Mon essai m'a valu d'entrer en relation avec un de ses descendants et de découvrir grâce à lui que le Docteur Vidal n'était pas un simple médecin de famille, mais un éminent spécialiste de la médecine pulmonaire qui dirigea les sanatoriums de la ville.



Et je pourrai au terme de ce circuit insister sur la formidable force de caractère de l'écrivain, qui sut en toutes circonstances, dépasser les difficultés et souffrances qu'il rencontrait, et dire qu'il fut heureux à Hyères.

Jean-Luc Pouliquen